

Cartes d'Affaires

Avocat F. Dodd Tweedie, Coins des rues Canada & Court, Edifice Hall, Edmundston, N.-B.

Collection J.-A. CHAREST, Juge de Paix - Commissaire - Cours d'Apprentissage - Spécialité: collection des comptes et prompte remise, ST-JACQUES, N.-B.

Pharmacie VANWART, Edifice David, voisin du bureau-de-poste, Service Courtois, Téléphone 189-21

Avocat Albert J. DIONNE, B.A., Avocat, Notaire Public, Bureau: Chez J. Tétu, Vois de Jos. Bard, Edmundston, N.-B.

Architectes BEAULE & MORISSETTE, ARCHITECTES, SPECIALITES: Edifices publics et religieux, constructions à l'épreuve du feu, OSCAR BEAULE, ALBERT MORISSETTE, 21 Rue d'Aiguillon, QUEBEC

Comptables BELYEA ET MCNEICE, COMPTABLES LICENCIÉS, Dans La Province De Québec Et Au Canada, Auditeurs Pour La Ville de Campbellton, Les Comtés De Restigouche Et Gloucester, N.-B., Bureau: St-Jean, Moncton, Campbellton, N. B.

A. E. MICHAUD, "PEOPLE'S MARKET", Viandes fraîches - Epicerie - Poissons, Fruits - Légumes, Téléphone 18-11, Prompte livraison à domicile en tout temps.

Dr. A. M. SORMANY, RAYONS-X - TRAITEMENTS ELECTRIQUES DE TOUTES SORTES, Heures de bureau: 8 heures à midi - 1 hre à 4 hres de l'après-midi - 7 à 9 heures du soir ou par rendez-vous.

Dr. J. ALYRE LEBLANC, DENTISTE, Gradué de l'Université Dentaire de Baltimore, Maryland, annonce l'ouverture de son bureau dans l'immeuble Long, rue Canada. Il est maintenant prêt à servir le public.

DEMANDEZ TOUJOURS LES PRODUITS DES 1000 MEMBRES CANADIENS

"Les Produits Martin", comprennent: Tonique Peuplier - Liniment Martin, Poli à Métal, Golden Star, Liniment pour les animaux, Huile de Castor - Huile d'Olive, Huile Camphrée - Camphre, Huile de Roie de Morue, Essence de Vanille. Demandez ces produits à votre marchand. S'il ne les a pas écrivez directement à: P. W. MARTIN, Edmundston, N.-B.

AU FOYER

La Soeur de l'Hotel-Dieu

Dans l'atmosphère tiède et fade Du grand docteur silencieux, Entre deux accès, le malade Pour un instant ferme les yeux.

Heure de repos et de trêve; Le corps épuisé s'assoupit, Et la bienfaisance du rêve S'arrête au chevet de ce lit.

La petite soeur douce et bonne Le voyant avec cet ami Tire le rideau de cretonne Sur le cher malade endormi.

Fuis, rassurée, elle s'éloigne Car il en est plus d'un ici Qui souffre et qu'il faut que l'on soigne, Qu'il faut que l'on console aussi.

Elle va, la cornette blanche, D'un lit à l'autre doucement, Elle va, sourit et se penche, Chaque malade est son enfant.

Sans la voir on sait qu'elle approche; On le pressent la bonne soeur Dont on aime jusqu'au reproche Tant il est fait avec douceur.

La pitié sûrement la même Au chevet le plus douloureux; Comme un rayon qui la promène Tous les fronts la sentent sur eux.

Et dans la salle pourtant grande, Elle voit tout, elle entend tout, De quelque endroit qu'on la demande Elle a le don d'être partout.

O! charité! la sainte fille N'est-elle pas l'ange envoyé A ceux qui n'ont point de famille Et dont personne n'eût pitié?

Elle les a pris à sa charge, Mais elle souffre au fond du coeur, Que le foyer soit si peu large Pour tant d'oubliés du bonheur.

Avec son tact de toute chose Elle sait quand il faut donner Un sourire au frère ou morose Qui commence à s'abandonner.

Elle sait ou plutôt devine, Le langage qu'il faut tenir A celui que quelque ruine Dans ce lit pauvre a fait venir.

Et sans toucher à la blessure Sans appuyer sous la douleur Elle trouve la route sûre Qui doucement conduit au coeur.

J. V. L.

SERVICE D'HYGIENE DE L'ASSOCIATION MEDICALE CANADIENNE LA DENTITION

Pendant les années que les dents du bébé commencent à se montrer, nous disons que le petit fait ses dents. C'est alors que tous les maux physiques qui se présentent chez l'enfant sont tracés, par un grand nombre de personnes, à la dentition. Si une éruption quelconque se montre, elles disent que la dentition en est la cause. Elles font croire à la jeune mère que le rhume de cerveau dont souffre son bébé, ses pleurs, son manque de repos, son estomac malade, sont tous causés par la dentition, et qu'elle n'a pas besoin de trop s'en occuper. La négligence qui en résulte a souvent des résultats très graves. Nous avons toujours enseigné que les diarrhées chez les enfants sont toujours choses graves, et nous tâchons à les éviter par moyen d'un régime convenable. Nous savons que si, malgré nos soins, la diarrhée se présente, elle demande des soins urgents, autrement la vie de l'enfant est en danger. Cependant souvent dans le cas d'un jeune bébé atteint de diarrhée, la mère cherche à se justifier pour n'avoir pas appelé le médecin en disant que ses amies lui ont dit qu'elle pouvait attendre cette maladie chez l'enfant pendant la période de la dentition, et que la diarrhée se passera avec la venue de la dent.

La dentition est un procès normal et la plupart des bébés n'en éprouvent aucun malaise. Il arrive donc que la mère est surprise quand elle voit la petite pointe qui est la première dent de son bébé. Autres enfants en ressentent beaucoup de douleur, ils sont inquiets et passent des nuits agitées; leur malaise se prolonge parfois pendant toute la période de la dentition.

Nous voulons insister car nous croyons utile de le faire — qu'il ne faut pas penser que l'enfant doit subir maintes attaques de maladie lors de la dentition. Un malaise qui se montre pendant cette période réclame les mêmes soins que l'on donnera à la maladie pendant n'importe quelle autre période. Ainsi, les malentendus au sujet de tant de maladies seront évités, et la morbidité, même la mortalité, parmi nos bébés sera beaucoup diminuée.

Pour questions concernant la santé en général, écrire à l'Association Médicale Canadienne 184, rue Collège, Toronto. Une réponse personnelle sera envoyée par écrit. Nous ne répondons pas aux questions touchant le diagnostic et le traitement.

PIERRE DUCHESNEAU OU LA VOCATION TARDIVE

Inutile d'y songer, ma fille; je ne consentirai pas. Pierre à Jacques est un excellent homme, bon ouvrier dans son métier, mais comment peut-il faire un mari convenable pour toi, Sophie, fille d'un riche? Tu connais l'histoire de ses frères et leur lamentable échec.

—Père, osa dire Sophie, il est toujours resté à l'atelier paternel, et comme il est maintenant le seul fils valide, il succédera sans doute à son père dans sa besogne.

—Mais il ferait un mauvais mari, comme tous les ouvriers, qui dédaignent la noble profession que m'ont apprise mes parents. La terre est généreuse et rend avec usure à ceux qui la savent aimer. As-tu mangé de quelque chose depuis que tu es en vie? Demande à ta mère, si elle échangerait son bonheur pour celui de l'époque du médecin: il n'en même pas large, monsieur Du Roc et ce n'est qu'en salant la note à ses clients qu'il réussit à rattraper les deux bouts ensemble et le voisin prétend que les cinq cents piastres qu'il a portées au notaire à la Saint-Michel et qui ont été hypothéquées sur la propriété du médecin, ont servi à faire un premier paiement sur l'auto qu'il s'est donnée, cet automne. C'est vrai qu'il paie des intérêts, mais c'est tout de même avec l'argent des habitants qu'il fait le gros lui et sa femme. Ton Pierre, quand il vient te voir le dimanche avec une barouche louée Ste-Marie ou chez Ti-Pit Latour, a beau faire le faraud, il n'approche pas du fils au voisin. Lui, il en a un fameux quatre-roues, acheté chez Le-doux, et la pouliche est à lui.

—Oui, mais Pierre pourra s'en donner une voiture un de ces jours.

—Pas de snot ma fille. Je suis

certain qu'il ne sera pas plus tôt marié qu'il prendra comme ses frères le chefin de la ville, il voudra comme les autres aller faire des obus à la Pointe Saint-Charles ou à Maisonneuve. La Pointe Saint-Charles, quel trou! je ne voudrais pas y vivre une nuit et je suis sûr que tu n'y seras pas depuis six mois que tu auras séché d'ennui, étouffée par les fumées, asphyxiée par les odeurs, a-hurie par les bruits incessants, bruits de locomotives, de voitures à lait, de camions de toutes sortes, un petit enfer! Si bien que je n'ai pas dormi de la nuit la fois que j'étais parti le jeudi matin pour le marché du lendemain et que j'allais coucher chez la cousine Vadeboncoeur. Ne m'en parle plus, ton Pierre n'est pas un candidat présentable et je t'avouerais franchement que j'aimerais mieux que mon gendre me vint de Videpoche, du Petit-Rang de la Pigeonnière, du Cordon, ou même du Rang-du-quatre, que de te savoir mariée au fils d'un ferblantier.

—Il n'y a pas de sot métier, dit Sophie, et celui de Pierre est propre et...

—Teuh! teuh! tous les métiers sont sots en comparaison de l'agriculture, surtout quand ceux qui les exercent sont des fils cultivateurs, de lâches déserteurs de terre, à qui ils doivent la santé et des corps robustes. Non, ma fille; tu peux avertir ton Pierre qu'il change de besogne, s'il veut marier la fille unique du père Antoine Desmarais.

Le père Jacques Duchesneau était bien sombre depuis la mort de son aîné André tué au front au mois de janvier 1915. Pendant de longs mois il avait espéré son retour, mais la nouvelle fut confirmée de sa mort héroïque et de son enterrement là-bas quelque part en France. Dans le même engagement son frère Louis, avait été blessé et transporté à l'hôpital. Il ne guéit jamais complètement et quand il revint au Canada, c'était

une ruine, un paralytique qui séjournait dans un sanatorium pour soldats, rue Mansfield, à Montréal. C'est là que son père vint le visiter jusqu'à ce que la gangrène eût fait son oeuvre.

Le père Duchesneau en avait assez de la guerre; il n'eût voulu pour beaucoup que son fils Pierre fit la folie de s'engager. D'ailleurs les lettres de ses frères partis, pour le front avec le premier régiment canadien-français, avaient vite délégué Pierre sur les charmes de la vie militaire.

Pierre était désormais la seule espérance de son père, et d'ailleurs il ne l'avait pas quitté comme les aînés pour chercher fortune dans la grande ville. Mais les gazettes présidaient que la conscription devait être votée, si l'engagement ne marchait pas mieux; qu'il fallait absolument trouver les 500,000 soldats impudemment promis par un premier ministre plus fervent des intérêts de l'empire que de ceux du Canada. C'était du moins l'opinion du père Duchesneau, converti désormais à la cause nationaliste, depuis qu'il avait éprouvé les effets de la guerre. Il se moquait des théories et déclarait qu'il ne devait rien à l'Angleterre. Tout de même, comme la prudence, est la mère de la Pierre de se mettre à l'abri en traversant la frontière.

Pierre n'avait pas eu le temps de retourner chez Sophie pour lui annoncer son départ. Il se rendit d'abord à Swanton dans le Vermont, puis de là à Richford où il avait appris que d'autres jeunes Canadiens de son comté s'étaient cachés dans les bois environnants. Il vécut plusieurs semaines de chasse et de pêche. Cette vie au grand air, lui plaisait fort; mais il songeait souvent à la belle Sophie Desmarais, et il lui écrivait le billet que voici:

Mademoiselle: Je vous écris des Montagnes Vertes du Vermont où je suis en

pique-nique en attendant que les rumeurs de conscription obligatoire soient passées. Mon père, si éprouvé par la mort de mon frère André et la maladie de Louis, qui ne va pas bien du tout, m'a forcé de me rendre aux Etats-Unis afin d'éviter ce qu'il considère comme un malheur pour lui et pour moi. Si je puis m'engager ici chez quelques fermiers des environs je le ferai, car je commence à comprendre l'avantage qu'ont sur moi les fils de cultivateurs; ils ont l'espérance qu'on fera exception en leur faveur et qu'ils seront maintenus sur leurs terres. Mes amis disent aussi que les hommes mariés ne seront pas forcés de partir, que les célibataires seront les premiers enrôlés. Tout cela me fait regretter de ne pas vous avoir demandé en mariage. Je vous assure que je suis fort tennuyé de ne pouvoir vous rendre visite comme auparavant. Veuillez croire que je conserve au milieu de cette belle nature le souvenir de vos grâces et que les plaisirs de la chasse et de la pêche ne me font pas oublier de quelles délices je suis privé. Votre conversation est si douce à mon oreille quand nous affirmons notre désir mutuel de nous aimer. Si je vous ai dit que vous étiez aimable, je le sens d'autant plus que je suis incapable de vous voir; je vous garde un coeur fidèle et je soupire après le moment qui me permettra de vous saluer.

Voilà, Pierre Duchesneau, East Richford, Vt. E.-U. A.

Cette lettre fut pour Sophie une joie. Elle se hâta de la faire lire à son père.

—Ne crois-tu pas, que Pierre pourrait faire un bon cultivateur? —Ce n'est pas impossible, s'il veut commencer par être apprenti. Mais j'ai pu confier aux vocations forcées, à ceux qui se font moines, des qu'un imbécile ou qu'un renommé, a prédit la fin du monde.

—Mais, tu m'as dit que cousin. D'amour était entré chez les dominicains pour le costume et il y aura cinq ans bientôt qu'il persévère. Ne crois-tu pas, petit papa, que Dieu se serve de tous les moyens pour nous mener où il veut et que Pierre puisse avoir une vocation tardive?

—Je te répondrai demain, il faut que j'attende pour le marché.

Le marché avait été heureux. La charge du Père Desmarais avait passé presque entière dans la voiture d'un épicier. Dès huit heures de matin, il était prêt à repartir pour Saint-Remi. En passant devant "La Presse" il avait lu les affiches. Les journaux se demandaient: "Autrons-nous la conscription? Le gouvernement va-t-il recourir à ce moyen? Les députés de Québec semblent partagés."

"Le gouvernement d'union est menacé." "Laurier n'aurait-il assez d'empresse sur les siens pour les ne venir à sa suite?" Le Père Desmarais était assez indifférent à la question puisqu'il avait écrit que le mariage n'était pas un moyen de se sauver.

—Personne ne connaissait d'empêchement au mariage; aussi se fit-il en grande pompe le mardi suivant. Les gens de Saint-Remi, se demandant comment il se faisait que le curé s'était trompé jusqu'à annoncer comme "cultivateur" le fils du ferblantier.

Le Père Antoine Desmarais avait exigé cette rédaction en disant: —Voyez-vous, c'est une vocation tardive.

Les jours qui suivent furent fort orageux au parlement canadien. La conscription fut votée en troisième lecture. Pierre ne fut pas incommodé. Il se livra à la culture du sol avec un fervour de néophyte et il fait si bien que le Père Desmarais songe, dit-on, sérieusement à se "donner" à sa fille et à son gendre.

Casimir HEBERT, 30 septembre, 1922.

JANVIER

Premier quartier, le 6, Pleine lune, le 13, Dernier quartier, le 20, Nouvelle lune, le 28.

NOS SAINTS PATRONS

- 11 S. Ignace d'Antioche, m. 2D. IV. ap. l'Épiph.
12 S. Blaise, m. 3L. S. Blaise, m.
13 S. André Corsini.
14 S. Ste Agathe, vierge.
15 S. Tit, év.
16 S. Romuald.
17 S. Jean de Matha, conf.
18 S. Ap. l'Épiph.
19 S. Scolastique, v.
20 S. App. de la B. V. Marie.
21 S. Les 7 SS. Fondateurs.
22 S. Polyeucte.
23 S. Valentin.
24 S. Du VI dim. ap. l'Épiph.
25 S. Septuagésime.
26 S. Théodule, mart.
27 S. Siméon, év. et m.
28 S. Julien, m.
29 S. Eucher, év.
30 S. S. Sirice; S. Félix, év.
31 S. Ch. de S. Pierre à Ant.
1 S. Sexagésime.
2 S. Mathias, ap.
3 S. M. Donat, mart.
4 S. Nestor, év.
5 S. Gabriel de l'Addolorata.
6 S. Romain, abbé.

Les Herbes sont ce qu'il y a de mieux contre Maux de Reins

Remède naturel, sûr et merveilleusement bienfaisant. Il n'y a que des herbes dans le Remède de Gallager pour les Reins. L'un des vieux Remèdes Domestiques aux Herbes et de qualité éprouvée que le célèbre herboriste James Gallager composa lui-même il y a plus de 50 ans. Et ces bonnes herbes, don de la nature, ont une grande puissance curative. Le remède de Gallager soulage les affections rénales aiguës et chroniques telles que le rhumatisme. Maux de dos violents, accès de vertiges et troubles de la vision disparaissent complètement. Essayez cet excellent remède aux herbes. Il est remarquable et sûr. Voulu par 347

RAYMOND BREAU, Pharmacien, Edmundston, N.-B.

LISEZ LES ANNONCES ET ENCOURAGEZ TOUS NOS ANNONCEURS

tive. Il était même venu à réfléchir qu'il est du devoir des cultivateurs de s'assurer d'un successeur, et que si lui n'avait pas de fils, pourquoi ne ferait-il pas de Pierre son élève et son gendre.

—J'ai réfléchi, dit-il à Sophie et je crois qu'il y a réellement des vocations comme tu dis, tardives, puisqu'il y a des veufs qui se font curés. Invite Pierre à revenir et s'il est décidé à me promettre de rester sur la terre, nous verrons.

Trois jours plus tard, Pierre était de retour dans Saint-Remi, et le dimanche suivant il vint voir sa blonde qu'il n'avait pas visitée depuis six semaines. Sophie eut vite mis le jeune homme au courant de la situation.

—Mon père, désire vous parler, mais il ne consentira à notre union que si vous vous faites cultivateur.

L'entrevue du Père Desmarais avec Pierre fut assez longue, mais tout sembla s'être passé à la satisfaction de tous, puisque le dimanche suivant le curé annonçait au prône le mariage avec dispense de deux bans de Pierre Duchesneau cultivateur du Rang de la Rivière, d'une part, et de Sophie Desmarais, fille mineure d'Antoine, cultivateur du même endroit, d'autre part.

Personne ne connaissait d'empêchement au mariage; aussi se fit-il en grande pompe le mardi suivant. Les gens de Saint-Remi, se demandant comment il se faisait que le curé s'était trompé jusqu'à annoncer comme "cultivateur" le fils du ferblantier.

Le Père Antoine Desmarais avait exigé cette rédaction en disant: —Voyez-vous, c'est une vocation tardive.

Les jours qui suivent furent fort orageux au parlement canadien. La conscription fut votée en troisième lecture. Pierre ne fut pas incommodé. Il se livra à la culture du sol avec un fervour de néophyte et il fait si bien que le Père Desmarais songe, dit-on, sérieusement à se "donner" à sa fille et à son gendre.

Casimir HEBERT, 30 septembre, 1922.

BUREAU DE PLACEMENT

Désirez-vous un emploi comme servante dans un hôtel ou maison privée? Donnez-nous votre nom et vos références. Avez-vous besoin d'une bonne servante? Nous pouvons vous en trouver avec de bonnes qualifications.

GATEAUX FRAIS ET DELICIEUX De La Célèbre Marque "JAMES STRACHAM" de Montréal - Différentes Sortes. A Vendre Chez

PHILIPPE MONETTE, Rue de l'Eglise, Edmundston, N.-B.